

PREFACE

Ce nouveau livre de Sensei Schneider consacré au Bo-jutsu, la technique du bâton long, est dans sa conception, un manuel très pratique aussi bien pour le débutant que pour l'instructeur de cette discipline.

Manier le bâton, pour la défense comme pour l'attaque, c'est tout un art mis au point au cours du Moyen Âge japonais par des générations de combattants et d'experts. Puis de maîtres, qui cherchèrent avant tout à transmettre leurs savoir-faire aux générations suivantes. Ce n'est que vers la fin du XIXème siècle que ces techniques se sont imprégnées d'éléments spirituels pris à d'autres arts martiaux japonais déjà plus affinés, ce qui les a érigés en authentiques Budo. Leur raison d'être est, aujourd'hui, le travail du pratiquant sur lui-même. L'adversaire n'est désormais plus devant lui, mais en lui. « Dominer l'adversaire » est devenu « dominer son propre ego »...

On trouve ici toute la richesse éducative des arts martiaux japonais, véritablement précieuse parce que la peine que l'on prend à les maîtriser n'est récompensée par rien d'autre que la découverte d'un esprit de paix et de respect de la vie.

Le Bo-jutsu, (faisant partie des Ko-budo) (qui prolonge la main vide), affûte l'esprit, développe et entretient l'habileté avec un sens aigu de la distance (Ma-ai). Mais aussi, parce qu'il me semble que la gestuelle même est imprégnée d'un esprit de résistance, de non acceptation, de non démission, face à l'inacceptable (historiquement, le Bo-jutsu, entre autres, était un moyen de refuser la présence de l'envahisseur étranger sur une terre qui voulait rester libre: il était l'outil de survie du peuple okina-waien mobilisé dans le refus de l'oppression des Samurais du clan Satsuma, et aussi, dans le Japon féodal, de tout individu qui n'avait pas accès aux véritables armes de la classe guerrière. En le pratiquant encore, il faudrait donc aussi le faire dans l'esprit d'antan, c'est-à-dire prendre conscience qu'un homme libre, et qui veut le rester, ne peut accepter n'importe quoi. On peut donc aller jusqu'à penser que pratiquer les Bo-jutsu dans son esprit d'origine, c'est entretenir la « fibre réactive » de l'Homme confronté à ce qui essaie de le détruire. Ici encore, la seule technique n'est rien sans l'esprit qui l'accompagne !

On devrait plus souvent introduire dans les Dojo l'étude des armes traditionnelles, dont le Bo-jutsu.

Mais il faut aussi rappeler ici que, s'il est bon aussi de progresser dans la connaissance des armes, il ne faut jamais aller jusqu'à dépendre d'elles...

On découvrira dans ce livre, ou approfondira avec lui, un savoir-faire traditionnel qui appartient au patrimoine martial collectif, et qui est une formidable leçon d'authenticité que Sensei Schneider donne ici avec maestria.

Roland Habersetzer, 9. Dan, Hanshi, Tengu-No-Michi

INTRODUCTION



Le présent ouvrage constitue le n° 2 d'une série de plusieurs livres consacrés aux arts martiaux de l'Ecole Egamiryu® et en particulier au Karate-do, au Bo-jutsu, au Kenjutsu, à la philosophie spécifique des Bu-jutsu et à l'histoire du style Shotokai de Maître Egami. C'est donc une encyclopédie que j'ai voulu écrire sur ma pratique, mon expérience, mon étude et ma compréhension du bu jutsu et du Budo. L'encyclopédie comprendra outre les arts cités plus haut un ouvrage consacré aux Bunkai (application pratique des techniques des katas) et au Goshin-karaté (self-défense karaté).

J'ai commencé à pratiquer le Bo-jutsu la première fois lors de mon premier séjour au Japon en 1971 à l'université Gakushuin et mon premier instructeur fut une femme 5ème dan du groupe de Aoki Sensei, Tsuchya San (je ne sais si l'orthographe est correcte et d'avance je demande l'indulgence de l'intéressée si ce livre lui échoie). Le cours qu'elle m'a prodigué a laissé pour moi un souvenir inoubliable, car l'entraînement auquel elle m'a soumis pour m'éprouver fut un calvaire qui a duré plus d'une heure mais a éveillé en moi un désir de pratiquer, outre le Karate-do, cet art du bâton dans lequel la gestuelle et la technique sont similaires à celles du Karate-do mais permettent une exécution beaucoup plus "aérée" du karaté. Il faut savoir que le Bo-jutsu pratiqué dans le groupe d'Aoki Sensei a la même mobilité et la même gestuelle spécifique que celles du Karate-do de Maître Egami. Ma deuxième expérience eut lieu 2 années plus tard avec le groupe Shotokai de Sensei Usami de Tokyu dojo. Dans ce dojo la pratique du Bo était déjà beaucoup plus technique et m'a permis d'affiner ce que j'avais appris lors de mon premier séjour au Japon. J'ai ensuite continué, avec mes acquis de cette discipline, la pratique de cet art durant les longues années de mon parcours de pratiquant et d'enseignant. Toutefois je sentais qu'il y avait un manque dans ma pratique et bien que je connaissais le Kihon, quelques kata et des exercices de Kumibo (combat avec le bâton), l'essence même du Bo-jutsu étaient absents. Je n'avais jamais pu découvrir "l'art" du Bo-jutsu puisque aucun des instructeurs des groupes Shotokai que j'avais connu au Japon n'avait pu me le faire ressentir. Lors de mon retour du Japon en 1971, mon professeur de Karate-do, Sensei Harada, m'avait demandé d'enseigner un kata de Bo lors d'un stage annuel à Grange Farm en Angleterre car lui même, bien que n'ayant jamais pratiqué le Bo, était très intéressé par cette discipline. C'est ainsi que j'avais démontré et transmis le kata "Matsukaze" de l'Ecole Egamiryu® à mon professeur.

L'art du Bo-jutsu est issu de la pratique du bâton long par les bushis (guerriers) d'Okinawa qui, en observant les outils utilisés dans le travail quotidien par les paysans, les pêcheurs et d'autres artisans se sont rendus compte de l'arme que pouvait représenter ces outils dans le cadre d'un combat. Cet art, dans lequel l'ajout des déplacements, des postures, des techniques offensives ou défensives, ont donc permis aux bushis d'Okinawa d'en faire un art martial à part entière : le Bo-jutsu. En effet manier un bâton relativement lourd et long de 1 m 82, avec la même aisance que d'exécuter des techniques à mains nues, relevait d'une étude et d'une pratique nécessitant de longues années d'entraînement. C'est ainsi que le Bo-jutsu est devenu une discipline du Ko-budo d'Okinawa.

Ce n'est qu'en 1999 que j'ai eu la chance de découvrir le professeur qui fut pour moi la révélation de l'art du Bo-jutsu tel que je me le représentais : Oshiro Sensei 7ème dan Chef instructeur du Yamanni ryu d'Okinawa. Ayant contacté cet expert, qui enseignait aux Etats-Unis, pour venir diriger un stage en France, j'ai pu confirmer ce que je ressentais au fond de ma pratique. J'ai donc, en temps que Doshu (gardien des traditions) du groupe que je dirige (Karate-do Egamiryu®), décidé d'adjoindre, comme discipline associée, l'étude et la pratique du Bo-jutsu en y intégrant des spécificités du Yamanni ryu tout en continuant la pratique du Bo de l'école Shotokai mais avec la gestuelle et les techniques du Yamanni ryu. Je considère que le Yamanni ryu constitue un parallèle logique de la pratique du Bo-jutsu de celle du Shotokai et, compte tenu de sa spécificité, cette discipline est instituée dans le groupe Akser en tant que discipline entière. C'est donc l'appellation Shinryu Bo-Jutsu qui sera employée par la suite dans cet ouvrage et dans la pratique du groupe Akser. En effet grâce au stage dirigé par Oshiro Sensei que j'ai invité pour sa première visite en France, le Bo-jutsu tant par sa forme que par son contenu, est devenu la continuité de ma pratique et de mon enseignement. Bien que n'étant pas un instructeur du style du Yamanni ryu, mon expérience et ma compréhension de l'étude du Bo-jutsu me permettront de me perfectionner et transmettre l'art du bâton long aux jeunes générations.

"Il n'est jamais trop tard pour étudier"

William A .Schneider
(Shinada Hattori)

PREAMBULE

La pratique du bâton long (Bo-jutsu) étant un art du Bo-jutsu, la présente méthode d'entraînement, créée par A. Schneider, Doshu de Akser International, se veut un document permettant à tous de pratiquer cet art de façon structurée.

Bien qu'il existe plusieurs écoles de Ko-budo comportant la pratique du Bo-jutsu, la méthode décrite dans le présent document est une synthèse de deux styles et l'apport de techniques développés par l'auteur provenant du :

- ⇒ style « Shotokai ryu » et du
- ⇒ style « Yamanni ryu »

Le « Yamanni ryu » Bo-jutsu, une des écoles les plus anciennes et les plus respectées d'Okina-wa, constitue à elle seule une discipline à part entière, avec sa méthode pédagogique et ses critères d'examens spécifiques ne nécessitant pas, pour son adepte, la pratique d'autres arts du Budo.

Le « Shotokai ryu », style plus moderne dont l'origine provient de la pratique du Bo-jutsu par O Sensei Funakoshi Gichin, fut particulièrement développé par le groupe de Sensei Aoki et allie, bien sûr, la gestuelle spécifique des mouvements très amples du Karate-do Shotokai à la technique particulière du bâton long.

On peut donc dire que les techniques du Bo-jutsu du "Shotokai ryu" ajoutées à celles du "Yamanni ryu" constituent, au sein de ce document, une synthèse de deux écoles qui permettent une pratique dans le cadre d'une méthode interne au groupe Akser (Shotokai Egamiryu®) et qui ouvre simplement la pratique à la discipline du Bo-jutsu en général. Cette méthode, développée dans cet ouvrage est appelée :

« SHINRYU BO-JUTSU »



Kamae en Kumibo

Les instructeurs de Bo-jutsu étant dans la plupart des karateka, la pratique du Bo-jutsu leur permet de progresser de manière plus aisée et plus ample dans la gestuelle des techniques à main nue. En effet les techniques exécutées sont en parallèle directe avec les techniques du karate du style Shotokai Egamiryu® et du fait de la pratique avec une arme (longue de 1 m 82), le karateka se sentira plus rapidement à l'aise dans son art, « qui peut le plus, peut le moins ». On peut d'ailleurs constater qu'au Japon, durant les passages de grades de Karate-do, les candidats pratiquant le Bo-jutsu peuvent présenter, parmi les kata de leur choix, un kata de bâton. D'autre part l'étude des kata de Bo-jutsu commence, bien souvent, par la pratique du kata sans le bâton.

La présente méthode, outre un programme technique détaillé allant jusqu'au niveau de Ceinture noire, contient également les éléments permettant l'organisation de passages de grades.

La mise en place de la pratique de cette discipline, dans Akser International, comprend un processus d'information et d'organisation de stages et de séminaires de formation pour instructeurs. Dans le cadre de cette méthode il y a, dans un premier temps, des stages spécifiques d'initiation et de vulgarisation pour ensuite avancer vers d'autres stages dirigés par des instructeurs d'écoles ou de styles différents. Dans la pratique du Bo-jutsu, contrairement au Karate, il n'existe pas multitude de styles et on peut considérer un nombre approximatif de 3 écoles ayant une notoriété et une reconnaissance internationales.

En Bo-jutsu la discipline étant par essence traditionnelle, la possibilité d'organiser des coupes techniques peut toutefois être envisagée. Par ailleurs des « rencontres », excluant l'idée de compétition, peuvent être organisées pour permettre aux pratiquants d'évaluer leurs capacités en Kumibo (combat au bâton). Les exercices de Kumibo sont surtout des exercices de pratique conventionnelle avec un ou deux partenaires. Ils peuvent revêtir les mêmes formes conventionnelles que celles du Karate comme le Kakari Keiko ou le Yakusoku Keiko.

La présente méthode, classifiée et structurée pour l'entraînement au Bo-jutsu a été spécialement mise au point par l'auteur pour une intégration progressive dans Akser International (Organisation traditionnelle de Karate-jutsu). L'organisation française de Karate-do du style Shotokai de Maître Egami, dont l'auteur est le fondateur et responsable, a d'ailleurs introduit la pratique du Bo-jutsu dans les différents dojos du groupe et son programme rencontre un succès très motivé auprès des enfants comme des adultes. Cependant sa pratique étant plutôt concentrée sur le maniement de l'arme et sur les techniques de base, le Kihon et de Kata, et l'idée de compétition étant exclue, son institution comme art martial à part reste difficile. Le Bo-jutsu est surtout, pour les adultes karatekas, un moyen supplémentaire de parfaire leur gestuelle et leur appréciation du ma ai (distance). Il faut noter que les enfants ayant commencé le Karate à l'âge de 6, 7 ans, arrivent à l'âge de 12, 13 ans avec la connaissance technique Karate-do du grade de ceinture marron (1er kyu) voire du 1er dan. Ils sont ensuite rapidement saturés par la répétition de leur programme durant les 3, 4 années qu'ils devront patienter pour se présenter au grade de ceinture noire 1er dan. La pratique du Bo-jutsu venant comme relais, permettra aux enfants, à n'en pas douter, d'avoir à leur disposition un palliatif jusqu'à l'échéance du temps nécessaire à l'examen du 1er dan de Karate-do et à fortiori permettra de conserver l'adhésion des enfants dans les dojos.

Hanshi A. Schneider

HISTORIQUE

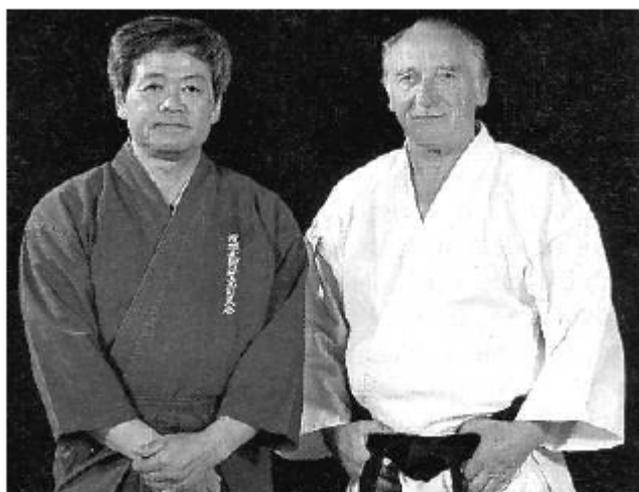
Le Bo-jutsu est un art martial traditionnel d'Okinawa. L'arme utilisée est un bâton long (1 m 82). La méthode décrite dans le présent projet le « Yamanni ryu », une des plus dynamiques, des plus efficaces et performantes des styles de Bo-jutsu d'Okinawa alliée à celle du bâton pratiqué par l'école "Shotokai" en constitue la synthèse. Cette synthèse est spécialement due aux mouvements larges et à la fluidité de ses techniques de frappe qui contrastent grandement avec celles caractéristiques courtes et saccadées d'autres styles qui trouvent leurs racines à Okinawa. Du fait de l'aspect particulier, qui ne ressemble à aucune autre école, il n'est pas nécessaire, à un pratiquant désirant s'initier à l'art du bâton long, d'avoir pratiqué d'autres styles de Bo-jutsu et cela pourrait même être un handicap dans son entraînement de base.

Beaucoup des principaux styles de Bo-jutsu ont leurs racines à Okinawa. Ainsi, beaucoup de kata ou séquences de combats pré arrangés de différents styles partagent les mêmes noms de kata. Bien que leurs séquences soient similaires, leurs techniques individuelles et leur dynamique corporelle sont très différentes, discutables et plus ou moins sophistiquées. Contrairement à d'autres styles modernes de Kobudo d'Okinawa, qui se sont distingués par leur développement du aux efforts pour les propager, le « Yamanni ryu » est resté longtemps secret et préservé. Récemment cependant, à travers les efforts du grand maître, Chogi Kishaba et son principal élève Toshihiro Oshiro, le style s'est développé de façon très importante dans le monde.

Racines du Bo jutsu « Yamanni ryu »

La méthode Yamanni Chinen ryu tient son nom de la famille Chinen qui fut une famille aristocratique préminente des îles Ryūkyū. Selon plusieurs historiens, le Maître légendaire du « Tode », Sakugawa, apporta un art de combat avec bâton, de Chine à Okinawa, vers la fin du 16ème siècle. Ce style de Bo-jutsu n'est pas le produit de classes de paysans comme d'autres arts du bâton. Comme d'autres « Bu jutsu » (arts martiaux) de cette époque, les techniques se transmettaient principalement à l'intérieur des familles. Le style se développa à Okinawa par l'intermédiaire de la famille Chinen. Les instructeurs actuels du Yamanniryu, Oshiro Sensei et Shinzato Katsuhiko enseignent aux Etats-Unis. Oshiro Sensei en tant qu'autorité officielle hors Japon est responsable sous l'autorité de Kishaba Sensei pour la propagation du style sur le plan mondial. Il a fait de nombreuses démonstrations et dirigé des séminaires à travers les Etats Unis. Par ailleurs il est sollicité par le Japon, l'Allemagne, la France, Panama et dans d'autres pays. (informations recueillis sur Internet)

Le style Yamanni ryu fut longtemps gardé secret et ce n'est que récemment qu'il s'est ouvert vers l'extérieur et principalement par Oshiro Sensei qui insiste sur le fait que le style a gardé les techniques d'origine contrairement à d'autres styles d'Okinawa qui ont modifié leurs techniques pour répondre à une étude plus facile (Notes personnelles de l'auteur).



Oshiro Sensei et l'auteur - Photo Karate Bushido
N° n280 - Juin 2000

« SHINRYU BO-JUTSU »

SYNTHESE du BO-JUTSU SHOTOKAI, YAMANNIRYU

SOMMAIRE

1. Généralités sur le Bo (bâton long)	page : 10
2. Cérémonial	page : 13
3. Taiso avec le Bo	page : 17
4. Maniements du Bo – nuki sashi	page : 23
5. Kihon waza (Techniques de base)	page : 31
5.1. Sonoba waza (techniques sur place)	
- Uke waza	
- Uchi waza	
5.2. Ido Kihon (techniques avec déplacements)	
- Uke waza	
- Uchi waza	
5.3. Rensoku waza (enchaînements)	
6. Kata	page : 51
6. 1 Donyu kon ichi (Yamanniryu)	
6. 2 Donyu kon ni (Yamanniryu)	
6. 3 Suuji no kon sho (Yamanniryu)	
6. 4 Suechi no kun dai (Shotokairyu)	
6. 5 Choun no kun sho (Yamanniryu)	
6. 6 Choun no kun dai (Yamanniryu)	
6. 7 Matsukaze no kon (Shotokairyu)	
6. 8 Ryubi no kun (Yamanniryu)	
6. 9 Sakugawa no kon (Shotokairyu)	
6.10 Shirataru no kon (Shotokairyu)	
7. Kumibo (combat avec le Bo)	page : 202
7.1. Kihon ippon Kumibo	
7.2. Ju ippon Kumibo	
7.3. Ju Kumibo	
8. Stages	page : 218
9. Les Grades et Diplômes de valeur	page : 221
10. Conclusion	page : 226

1. Généralités sur le Bo (bâton long)

Le bâton utilisé dans l'art du Bo-jutsu est un bâton (généralement en chêne) d'une longueur de 1m 82 ayant un diamètre variable de 25 à 28 mm. Certains Bo présentent, aux deux bouts du bâton, une partie allant en s'effilant légèrement vers les extrémités, mais en général le Bo habituel présente le même diamètre aux 2 bouts. Il existe également un autre art du Bo, le Jo-jutsu dans lequel on utilise un bâton plus court entre 1 m 20 et 1 m 40. Cet art est beaucoup pratiqué par plusieurs disciplines et entre autre par les Aïkidokas.

Le Bo est une arme redoutable et l'on peut dire que c'est, sans doute, la plus efficace dans l'utilisation des armes dans les arts martiaux. En effet le fait de pouvoir utiliser, sans distinction, les 2 extrémités tant en défense qu'en attaque et cela dans toutes les situations de distance, est assez déroutant pour un adversaire. On peut se rappeler l'expérience de Myamoto Musashi, un des meilleurs samourais de toute l'histoire du Japon, qui lors de ses 60 duels, qu'il a tous gagnés, a perdu un combat et ce fut contre un expert du bâton long. Ce n'est qu'après 2 années d'entraînement et d'étude qu'il a acquis la technique qui lui a permis de prendre sa revanche contre le même adversaire. Le résultat fut que le respect mutuel des deux protagonistes en fit de véritables amis.....

Bien entendu, l'art du bâton long, ne peut être pratiqué que dans le cadre intrinsèque d'une discipline du Budo et il n'est pas pensable que l'on puisse avoir avec soi, dans la vie de tous les jours, un bâton de cette taille. Toutefois le pratiquant du Bo-jutsu peut toujours disposer d'un Bo plus court lors de ses promenades et s'en servir comme arme de défense. "Qui peut le plus peut le moins"

Comme la plupart des arts martiaux, la présente méthode de Bo jutsu comporte un programme d'entraînement tant quantitatif que qualitatif. Apparenté de très près au karate-do, la méthode comporte les études suivantes :

- ⇒ les postures et le maniement du Bo.
- ⇒ le Kihon (étude des techniques de base)
- ⇒ les Kata (formes séquentielles prédéterminées)
- ⇒ le Kumibo (combat conventionnel ou libre avec ou sans protections)

La méthode décrite ici est surtout caractérisée, dans sa pratique, par des mouvements et des déplacements fluides, souples et rapides. Les pieds sont en contact continu avec le sol et les déplacements se font en glissant.

La tenue d'entraînement

La pratique du Bo-jutsu se fait en Keikogi blanc et à partir du grade de Ceinture noire, le pratiquant peut porter le Hakama noir avec un Dogi blanc ou noir.

A partir du titre de Hanshi le Hakama et le dogi peuvent être blancs.

L'importance du cérémonial dans la tradition

Dans la pratique du Bo-jutsu on effectue en général le « ritsurei » (salut debout), que ce soit en entrant dans le dojo, sur le tatami ou le salut au professeur ou au partenaire.

Dans le dojo et sur le tatami, le pratiquant ne doit jamais poser son Bo debout mais, soit le poser dans le râtelier d'armes, soit le poser allongé sur le tatami. Lorsqu'il se déplace, le pratiquant ne doit jamais passer pardessus le Bo. En effet le Bo est, comme le katana, une arme que l'on doit respecter suivant les règles du Budo.

1. Salut debout (*ritsurei*)

Le salut se fait en inclinant le buste vers l'avant, le dos droit. La profondeur du salut dépend de l'occasion. Dans tous les cas, il convient de garder le dos droit, en particulier au niveau de la nuque. La direction du regard joue un grand rôle pour différencier le type de salut.

Il convient en général de garder le regard à l'horizontale, vers le partenaire ou l'enseignant, sauf dans le cas d'un salut au kamiza où à une personne que l'on tient à honorer particulièrement.

En Bo-jutsu le salut s'effectue en tenant le Bo sous l'aisselle du bras droit. Traditionnellement, la position des mains diffère selon les sexes. Les femmes saluent en laissant la main gauche glisser vers leur genou gauche, alors que les hommes saluent la main gauche positionnée le long du corps.

2. Salut assis (zareï) : en principe sans objet en Bo-jutsu

Différents saluts au long du cours

Chaque salut possède une signification propre, détaillée ci-dessous.

2.1. Avant le cours:

Salut au dōjō

Salut au tatami.

2.2. Début du cours: le professeur signale le début du cours par deux saluts :

Salut au kamiza: Salut aux instructeurs : si des instructeurs sont présents pour seconder l'enseignant, ce dernier va alors les saluer. Les élèves ne sont pas supposés prendre part à ce salut.

Salut à l'enseignant : toujours un salut debout, avec le Bo sous l'aisselle du bras droit, il se fait en inclinant le buste de 30°. Par déférence, il est possible de baisser légèrement le regard. En général c'est l'élève le plus ancien qui commande le salut au professeur « Sensei ni rei » Ce salut exprime la gratitude vis-à-vis du travail de l'enseignant ainsi qu'une reconnaissance de sa position particulière d'autorité dans le cadre du cours.

2.3. Salut durant le cours:

Début d'une pratique : lorsque l'enseignant donne le signal de pratiquer avec un partenaire, le pratiquant va saluer un de ses partenaires. Dans tous les cas, les saluts doivent être symétriques, le regard ne quitte pas le partenaire. Selon les dōjō, la coutume peut être que les pratiquants les plus récents doivent aller demander aux plus anciens de travailler avec eux, ou attendre que ces derniers se proposent d'eux-mêmes. Ce salut initial, de même que celui à l'enseignant, est parfois accompagné d'un « onegai shimasu » (« s'il te plaît »), les anglo-saxons utilisant plus volontiers l'expression japonaise.

Intervention de l'enseignant : il n'est pas rare que l'enseignant interrompe deux partenaires pour éclaircir un point. Il le fera généralement en accompagnant son interruption d'un petit salut, qui lui sera rendu par les élèves. La fin de son intervention sera de même marquée par un échange de saluts ; elle est parfois accompagnée d'un arigato ou « merci ».

Fin d'une pratique : quand l'enseignant signale la fin d'une séquence de pratique, les partenaires se saluent de même qu'au départ. En général, les partenaires se saluent à chaque changement de rôle entre tori et uke.

2.4. Fin du cours: la fin du cours est marquée par les mêmes saluts que le début :

- Salut au kamiza,
- Salut de l'enseignant aux instructeurs
- Salut à l'enseignant, pour le remercier de sa peine,

3. Après le cours

- Salut au tatami au moment d'en sortir
- Salut au dōjō lorsqu'on en sort, marquant la sortie de cette espace et le retour aux règles sociales habituelles.

CEREMONIAL - RITUEL

REISHIKI

礼
式

